

Les t-shirts du festival: «équitables» ou non ?

SOPHIE ALLARD

LES T-SHIRTS vendus au Festival de jazz de Montréal sont conçus dans des ateliers de misère, dénonce le Centre des travailleurs et travailleuses immigrants, qui a organisé hier après-midi une petite manifestation tout près des festivaliers.

Au moment même où la pluie commençait à tomber sur Montréal, une dizaine de manifestants dansaient et faisaient du théâtre à l'intersection de la rue Bleury et du boulevard de Maisonneuve, devant un attroupe-ment de passants qui se sont rapidement dispersés sous l'importante averse.

« Nous sommes ici non pas pour perturber les activités du Festival de jazz, mais pour sensibiliser les gens aux conditions difficiles que vivent les employés de Gildan, fournisseur de t-shirts du Festival », dit Eric Shragge, membre de la direction du Centre des travailleurs et travailleuses immigrants.

Les Vêtements de sport Gildan, qui a son siège social à Montréal, serait un des plus grands producteurs de t-shirts au monde. Son marché : la distribution en gros au Canada, aux États-Unis et en Europe de vêtements de sport destinés à l'impression.

Dans un mouvement de résistance à la syndicalisation, la compagnie aurait subitement fermé l'usine de couture de Montréal, le 2 mai dernier, pour déménager la production au Honduras, dit le Centre de travailleurs et travailleuses immigrants. Sur les tracts distribués hier, on peut lire que « les employés travaillent 11 heures par jour pour un salaire moyen de 16 \$ par jour et à une température pouvant atteindre 30 degrés Celsius », « les femmes sont forcées de subir des examens de grossesse », « les pauses sont supervisées » et « l'utilisation rationnée du papier hygiénique est exigée ». Hier, la direction de Gildan n'était pas disponible pour commenter.

Ce que souhaite le Centre des travailleurs ? Que Gildan réintègre les employées montréalaises congédiées, que le Fonds de solidarité du Québec ouvre une enquête publique et que le Festival de jazz se dote d'une politique d'achat éthique et socialement responsable.

« Ce qu'on fait déjà, rétorque Alain Simard, président du Festival international de jazz de Montréal, qui ajoute que Gildan a tout démenti. Toutefois, si les accusations portées sont vraies, il est évident qu'on annulera le contrat. »

Selon M. Simard, Gildan est une entreprise « socialement responsable » — elle a remporté un prix d'excellence pour la coopération internationale — et reconnue. Le président a néanmoins demandé au responsable des produits dérivés de procéder à quelques vérifications, et ce, même si Gildan fournit très peu de t-shirts au Festival. « Jamais nous ne tolérerons une chose semblable », souligne-t-il.

